LA PRÉDICTION ACCOMPLIE,

Adreſſe aux Marſeillais par SANS-SOUCI, Soldat de la Garde-Nationale.

Extrait du Courier de Marſeille, N.° 5.

CITOYENS DE MARSEILLE vous avez recouvré votre liberté, vous avez écarté la foudre qui grondoit ſur vos têtes; mais tous vos travaux ne ſont pas finis: vous n'avez pas encore affermi pour toujours, parmi vous, les droits impreſcriptibles de l'homme & du citoyen, que vous venez de conquérir.

Lorſque le politique & poltron Caraman, voulant ſe ménager les faveurs miniſtérielles, & cependant ne pas s'aliéner l'Aſſemblée Nationale, enveloppoit ſes vexations & ſes aſſaſſinats du voile ſpécieux de la tranquillité publique, pluſieurs de vos freres, ſéduits ou trompés, avoient pu, par une erreur funeſte, devenir les aveugles inſtrumens de ſes perſécutions; mais celui qui ne les ſéduiſoit que pour vous diviſer, avoit encore l'art de les endormir ſur l'avenir. Ils ſe repoſerent nonchalemment ſur les forces dont ils ſe croyoient environnés; & leur ſécurité dangereuſe ne fit qu'augmenter en vous le deſir de ſecouer le joug du deſpotiſme. Vous avez dévoilé toutes ſes manœuvres, vous avez rompu tous ſes projets; & les ennemis de la révolution accumulant leurs vexations & leurs fautes, ont eux-mêmes ſervi votre vigilance & la cauſe de la Patrie.

Mais si l'Assemblée Nationale a jetté sur vous des regards paternels ; si elle vous a délivré de la plus affreuse servitude ; si votre courage, secondant ses sollicitudes, a fait le dernier pas vers cette liberté que vous préférez à la vie ; si votre constance vous a acquis des droits immortels à l'estime de la Nation, c'est désormais votre conduite qui doit les perpétuer, en cimentant à jamais parmi vous l'union & la paix.

Ne croyez pas qu'une révolution, qui renverse en un instant l'ordre vicieux établi depuis plusieurs siecles, puisse s'opérer par un coup de main momentané ; les anciens despotes ne lâcheront leur proie que lorsque tout espoir leur sera ravi ; les ressources de la vengeance, celles du despotisme sont infinies, sur-tout lorsqu'elles seront calculées dans l'avenir. Deux grandes choses vous restent à faire, BRAVES MARSEILLAIS : empêcher par la force vos ennemis de vous nuire à l'avenir, & les ramener à l'opinion générale par la conciliation, la justice & l'humanité. Réunissez vos nombreux Bataillons sous la plus févere discipline ; mais ne rejettez pas de vos Compagnies ceux que la vérité ramene au patriotisme. Que vos associations patriotiques soient le creuset dans lequel ils viendront s'épurer & se dépouiller entiérement du viel homme ! Que l'indulgence, l'aménité, l'amour de l'ordre, soient le miroir de réflexion que vous exposerez sans cesse à leurs yeux ! Tels enfin, qu'une Garde vigilante à la porte d'une Cité nombreuse, laissez-y rentrer paisiblement les Citoyens qui s'en étoient éloignés, pourvu que leurs mains désarmées ne désignent plus aucun dessein nuisible à vos droits, à votre liberté. La Patrie est une tendre mere qui doit caresser ceux de ses enfans

qui ont pu s'égarer ; & c'est l'unique moyen de les rappeller dans son sein.

Voilà, CHERS MARSEILLAIS, ce qu'il vous reste à faire. De votre réunion intime dépend le fruit de vos succès : croyez-en un de vos Soldats qui vous a toujours présenté la vérité, même dans les temps malheureux où personne n'osoit vous la dévoiler. Rappellez-vous de Sans-souci ; il osa prédire la chûte de vos tyrans, lors même qu'ils croyoient leur regne bien affermi ; il a été prophete en son Pays : mais son expérience le force à vous crier *vigilate*, *circuit leo*, *querens quem devoret.* Réunissons toutes nos forces contre celles du Lion, & pénétrons-nous bien de cette vérité, que le retour de chacun de nos freres à la réunion patriotique, arrachera une griffe de l'animal anti-révolutionnaire.

UNE lettre de Montpellier, du 4 Mai, nous apprend que, sur la nouvelle de la reddition des Forts & Citadelles de Marseille, les Amis de la constitution & de l'égalité se disposerent sur le champ à s'emparer de la Citadelle qui domine cette Ville ; mais comme cette Société est établie sous l'agrément de la Municipalité, elle crut devoir lui porter son vœu par une députation. MM. les Officiers-Municipaux promirent de s'assembler le lendemain, & de sommer M. de Bouzols, Commandant en Chef des Troupes de la Province, de remettre la Citadelle au pouvoir de la Ville & de la Garde-Nationale. L'impatience d'une jeunesse avide de gloire ne lui permit pas d'attendre au lendemain ; elle craignit, avec raison, que le Commandant instruit de ce projet, ne jettât des Troupes dans la Place pour préparer une longue résistance, & dans

la même nuit du Samedi au Dimanche, elle s'en empara sans coup férir. Les Soldats de la garnison furent envoyés tranquillement dans les casernes qui sont à l'autre extrêmité de la Ville. La jeunesse a gardé la place jusqu'au lundi au soir, 3 Mai, que la Municipalité, le Colonel & le Major-Général de la Garde-Nationale avec 300 hommes, en ont été prendre possession légale. Le lendemain le Conseil délibéra d'écrire à l'Assemblée-Nationale, pour la prier de décider si cette Citadelle peut être vendue comme portion du domaine. Elle fut bâtie sur la fin du regne de Louis XIII, non pour défendre la Ville, mais comme monument du despotisme, asyle meurtrier des tyrans subalternes dont la France étoit inondée. Elle occupe uue surface de terrein de 30 mille toises quarrées; ce qui forme pour la Nation un capital perdu de plus de 700 mille livres. Sa suppression donneroit de plus une économie de 70 mille livres par an, affectées à son entretien, qui n'avoit pas lieu, & aux gages d'un État-Major vexatoire & inutile. En outre, elle procure à la ville de Montpellier un terrein propre à son aggrandissement & des matériaux favorables aux nouvelles bâtisses dont il seroit embelli. Nos freres les Languedociens nous donnent, par cette spéculation, un exemple de calcul solide, dont nous ferons bien de profiter.

On débite ici une nouvelle qui, dit-on, est rapportée par quatre Dragons qui ont quitté leurs Cornettes & sont arrivés hier au soir, confirmée par des lettres du même jour.

Lorsque la nouvelle de la fin tragique du Major de Beausset parvint à Aix à M. de Miran, il prit la poste pour Tarascon, & là, il demanda à

M. de Beausseuil un détachement de 25 Dragons pour se faire garder à vue. Ce Commandant fit poster un Dragon à Saint-Remi, & d'autres sur diverses avenues, pour l'aviser des mouvemens de l'armée de Marseille. Il s'étoit sans doute fourré dans l'esprit que les bons Marseillais enrégimentés étoient les bourreaux des traitres à la patrie; il ignoroit vraisemblablement que la Garde Nationale avoit souffert dans l'affaire du fort St-Jean, & que plusieurs Officiers & Volontaires avoient reçu diverses contusions en risquant de sauver le Major Beausset de la fureur populaire. Il ignoroit que le digne Officier Municipal Chompré avoit sauvé la vie à ses plus ardents persécuteurs la Chainaye & autres Officiers de Vexin, au péril même de la sienne.

Les braves Dragons, ennuyés depuis plusieurs jours du rôle qu'ils jouoient autour de M. de Miran, furent, en Corps, trouver leur Colonel Beausseuil, & l'un d'eux lui dit qu'ils étoient tous bien las de faire un service si fatiguant & si humiliant; qu'ils n'étoient pas fait pour envelopper nuit & jour un ennemi déclaré de la patrie, & par là devenir l'exécration des habitans du Royaume; que si M. de Miran craignoit tant pour sa vie, & qu'il eût des torts envers ceux dont il redoutoit la poursuite, ce n'étoit pas leur faute; que leurs sentimens étoient patriotiques; & qu'enfin, ils ne vouloient plus faire un service qui les exposoit à devenir l'horreur des autres Régimens & de tous leurs Concitoyens, qu'ils quitteroient plutôt le Régiment, que de suivre à l'avenir des ordres qui seroient opposés aux vues de la Constitution & de l'Assemblée Nationale. M. de Beausseuil, homme dur & le plus grand ennemi de la révolution, voulut monter sur le ton antique du com-

mandement & des menaces militaires ; mais, hélas! *fuerunt tempora*, les Dragons le couchèrent en joue & lui déclarerent que sa tête répondoit du premier ordre qu'il alloit donner au Régiment. On se doute bien que cet homme fier, cet homme, qui avoit dit hautement dans un Café de la rue Saint-Ferréol à Marseille, que si la contre-révolution n'avoit pas lieu avant trois semaines, il falloit faire entrer en France les troupes des Puissances voisines ; cet homme, qui brûloit du desir d'écraser des Citoyens qui supportoient sa présence, fut forcé à la fin de s'appercevoir qu'il n'étoit plus qu'un homme, & d'avaler le terrible calice de l'égalité jusqu'à la lie. Il fléchit, & promit tout ce qu'on voulut ; mais Miran fut instruit sur le champ de la défection de sa garde ; sa voiture étoit toujours prête à partir, il y monte à la hâte & part comme un éclair. On ajoute que quelques paysans l'ont arrêté, ont brisé sa voiture, & qu'il s'est sauvé *pedibus* on ne sait où.

Voilà de terribles leçons pour les orgueilleux aristocrates. Le Régiment de Vexin, qui a refusé le feu sur les Citoyens, a arboré le pouf aux trois couleurs dans le même ordre que la Garde-Nationale. Dimanche 9 les Soldats de ce Régiment parurent sur le théâtre dans les évolutions de la Caravane, opéra. Ils furent applaudis, & on leur envoya des loges une belle couronne, que le Sergent mit au bout du drapeau.

L'État-Major avoit été, la veille, faire une visite de Corps à M. Lieutaud, Général de l'Armée Nationale ; tous ces braves Officiers avoient été auparavant à la Maison-Commune, recevoir le pouf aux trois couleurs de la main de MM. les

Officiers Municipaux. Maintenant que les chefs ariſtocrates ſont partis, ces bons Français laiſſent éclater tout leur patriotiſme ; ils ne forment plus qu'un ſeul Corps avec la Garde Nationale qui partage leurs travaux, & leur accorde tous les ſentimens d'eſtime & d'amitié, dont ils ſe ſont rendus ſi dignes par leur bonne conduite. Ils craignent peu les menaces de leur Ex-Major Montagni ; ce bâtard du ſieur Julien, ci-devant Intendant d'Alençon, nommoit cet Ex-Intendant ſon oncle, quoique ſa nourrice, les ſecrétaires & le maître-d'hôtel de Julien, euſſent appris à tout le monde qu'il étoit ſon pere naturel. C'étoit apparemment ſur le crédit de ce ſoi-diſant oncle qu'il s'appuyoit, lorſqu'il dit en partant de Marſeille, qu'avant deux mois le Régiment de Vexin n'exiſteroit plus. Il ſe trompe ; les Soldats rentrent ſous la diſcipline des Chefs qu'ils chériſſent, pour leur patriotiſme & leur humanité, & les Officiers eſperent de la juſtice de la Nation d'être conſervés en Corps pour ſoutenir la cauſe commune, comme bon Français & Citoyens fideles à la Conſtitution ; les Marſeillais réunis leur ſerviront de Compagnons d'armes & même de remparts juſqu'à la derniere goutte de leur ſang, en reconnoiſſance de la fameuſe journée du 30 Avril, que la barbarie de quelques uns d'entr'eux auroit pu rendre funeſte à tous.

L'Aſſemblée patriotique de Marſeille ayant pris en conſidération une lettre qui lui a été écrite de Nîmes par les Amis de la révolution, étant d'ailleurs inſtruite de l'adreſſe ariſtocratique des Citoyens Presbytériens de cette Ville, faite dans

une Chapelle de Pénitens-Blanc, & des troubles que le Clergé & une Municipalité composée de beaucoup d'aristocrates ont fait naître parmi ses Citoyens, a décrété de députer les sieurs Bremond-Julien & Roustan, deux de ses Membres, qui sont partis le 9 au soir pour aller offrir aux Citoyens patriotiques de Nîmes, tous les secours dont ils pourroient avoir besoin dans cette situation critique. La Municipalité & la Garde Nationale de Marseille, les ont chargés des pouvoirs nécessaires pour former une confédération avec la Garde-Nationale & les Citoyens Patriotes de cette Ville. En même-tems l'Assemblée patriotique a écrit à toutes les Troupes-Nationales de Provence, pour savoir la quantité d'hommes que chaque Ville peut fournir à celle de Marseille, pour mettre en campagne au besoin une Armée respectable sans dégarnir les postes.

Nous avons maintenant beaucoup d'artillerie & 20000 hommes armés. Nous avons renforcé nos postes essentiels avec des pieces de bronze de 24, de 12 & de 8 livres. Notre Armée commence à bien entendre le service, & avant deux mois, tous nos Volontaires seront parfaitement au fait du manîment des armes. Toutes les classes des Citoyens s'enrôlent dans les Troupes-Nationales, & bientôt cette vaste Cité présentera aux ennemis de la révolution le rempart inexpugnable de la réunion totale des Citoyens.

De l'Imprimerie de F. Brebion, Imprimeur du Roi & de la Ville, près la Loge.